



## OBJETS ET PHÉNOMÈNES TRANSITIONNELS : TOUTE UNE HISTOIRE ?

Nous sommes tous témoins de l'importance du doudou, de la tétine, du pouce pour les jeunes enfants... Mais qu'est-ce qui se joue pour eux ? Qu'entend-on précisément par objets et phénomènes transitionnels ?

Avancez-vous doucement et tendez l'oreille...

Les respirations sont profondes, les yeux sont clos... Dans l'espace repos, des enfants se sont endormis après de riches moments d'exploration et de découvertes. Dans un coin de la salle on entend de petits chuchotis... Approchons-nous, voulez-vous ?

- « Bonzour, ze suis tètète, la tutte de Jade. Et toâ, t'es qui ? »
- « Je suis Doudou, le lapin de Medhi. Chut, ne le réveille pas ! »
- « Eh, les copains, moi, je suis LE Pouce, le doigt inséparable de Camille. On est lié comme les doigts de la main. »
- « Moâ, le papa et la maman de Jade m'ont choizi parmi plein d'autres modèles. Dézà toute petite, Jade me prenait dans za bouche pour me têter. C'est son papa qui lui a donné la première fois et chaque fois qu'elle sentait qu'il se passait quelque chose pour elle... Hop, j'étais mise dans sa bouche. Maintenant, elle continue...pour dormir, pour jouer, pour ze conzoler... Ze suis toujours là pour elle. »
- « Medhi avait reçu plein de peluches pour sa naissance et c'est MOI qu'il a choisi, pourtant, c'était pas gagné, il y en avait de plus jolies que sa maman préférerait. Il m'emmène partout, joue avec moi, me câline, me tète l'oreille pour s'endormir ou s'apaiser. Je sens comme sa maman mais aussi, comme sa maison, comme lui, comme toutes les aventures que nous vivons ensemble à nous deux ou avec sa maman. »

- « Camille avait plein de peluches, de tuttes mais comme elle me connaissait déjà dans le ventre de sa maman, elle m'a retrouvé au hasard de ses explorations. Elle aimait porter ses mains dans sa bouche et hop, j'ai trouvé mon chemin. Elle me tète et je lui caresse le palais. Maintenant, elle a tendance à me mordiller aussi mais c'est fait avec tendresse, alors, ça va ! Notre histoire est très longue ! Cela fait 21 mois qu'on se connaît ! Comme elle aime toucher à tout et escalader, elle m'utilise pour tout. Comme j'vous l'ai dit : on est lié !

- « Z'ai entendu les grands parler d'objets tranzionnels... C'est quoâ ? »
- « Mais tu ne connais pas Donald ? C'est un grand monsieur. C'est lui qui, le premier, a parlé de leur rôle pour le jeune enfant... »
- « Moi, je suis pas un objet... je suis son pouce...alooors.... »

Vous l'aurez compris, ces trois compères parlent de Monsieur Donald WINNICOTT, pédiatre, psychiatre et psychanalyste qui, dans les années 50, est le premier à parler de l'objet transitionnel et des phénomènes transitionnels.

### DE QUOI S'AGIT-IL ?

Quand il naît, le bébé n'a pas conscience que la personne qui s'occupe de lui, répond à ses besoins, appelée figure d'attachement<sup>1</sup>, est différente de lui. L'un est l'autre, ils sont en symbiose. Le bébé a la sensation que c'est son propre corps qui comble ses besoins (« l'illusion d'omnipotence »). En grandissant, les notions d'(inter)subjectivité<sup>2</sup> et de permanence de l'objet se développent.

1. Voir Flash Accueil N° 38 – Zoom sur... - « Des deux côtés du lien : l'attachement, un besoin vital pour l'enfant ».

2. L'intersubjectivité : « La reconnaissance que soi et l'autre sont des personnes distinctes ayant chacune des intentions, des désirs différents » (Bernard GOLSE, 2006).

Le bébé réalise peu à peu que sa figure d'attachement est différente de lui et qu'il en est très dépendant. Il entre alors dans le processus de différenciation, caractérisé par la construction progressive de son identité propre, différenciée de la personne qui prend soin de lui. Cette conscience de soi va se construire au cours des premières années de vie.

Cette réalité peut être très angoissante car cette personne peut « disparaître » et « réapparaître », sans que l'enfant en ait le contrôle. C'est particulièrement le cas lors des moments de séparation avec l'adulte (parent ou professionnel qui sort de la pièce, mise au lit...) et dans les moments de transition (arrivée et départ du milieu d'accueil...). L'enfant n'aime pas trop perdre de vue l'adulte qui s'occupe de lui. D'autant que la pensée de l'enfant est en construction : les images mentales qu'il a de ses parents et qui contribueront à le rassurer plus tard, ne sont pas encore bien établies.

### COMMENT FAIRE FACE À CETTE ANGOISSE ?

#### LE RÔLE DE L'ADULTE

C'est tant au travers de la présence de l'adulte, sa disponibilité, sa bienveillance qu'au travers de sa réponse aux sollicitations de l'enfant que se construira un lien de sécurité qui va l'aider à dépasser les moments de séparation. C'est ainsi que la contenance physique ou à distance, en mettant des mots a toute son importance. Par exemple : « *Je t'ai entendu.* », « *J'ai vu que ça ne va pas.* », « *Tu as besoin de quelque chose.* », « *C'est compliqué pour toi quand je quitte la pièce.* », « *Je vais revenir.* », « *Je ne peux pas te prendre tout de suite.* », « *Tu vois, je termine d'abord avec ...* »... Cela permet à l'enfant de sentir qu'il existe dans le regard et la pensée de l'adulte.

Répondre aux sollicitations de l'enfant l'aidera à avoir la perception d'un certain contrôle, une place active dans la relation, ce qui va le rassurer.



#### DU CÔTÉ DE L'ENFANT

Sur base de cette relation avec l'adulte, l'enfant va alors développer des stratégies qui l'aideront à vivre la transition, les séparations. On parlera de **phénomènes transitionnels**. Il peut s'agir tant d'un objet transitionnel (couverture, peluche...) que d'une activité (gazouillis, roulement d'un objet – petite voiture, balle...) ou d'un geste autocentré que l'enfant reproduit (caresse, tortillement des cheveux, succion (tétine, pouce, poing, drap...), etc.). Certains appelleront « doudou » le lapin en peluche qu'ils emmènent partout, d'autres serreront fort contre eux le carré de tissu découpé dans le t-shirt de maman. D'autres encore s'apaiseront au moment de s'endormir en suçotant leur petit poing ou en babillant, racontant les aventures de la journée...

Dans la suite de cet article et pour la facilité de lecture, nous parlerons du doudou de manière générique, le terme « doudou » fera ainsi référence, tant à l'objet, qu'aux phénomènes transitionnels.

Le doudou permettra à l'enfant de rester relié aux premières images mentales de ses bonnes expériences. Il représente les odeurs, les sensations physiques et psychiques qu'il associe à ses parents. Il va donc faciliter l'accès à la pensée. Il a une fonction de lien entre le présent et l'absent et permet à l'enfant de prolonger en lui l'image de son parent absent. Il permet dès lors de vivre les séparations de manière moins angoissante, de sécuriser l'enfant lors de nouvelles expériences, lorsqu'il se retrouve dans de nouveaux endroits ou dans des situations inconnues ou difficiles (VANDER LINDEN, 2013).

Cette première acquisition « non-moi » que nous appelons **objet transitionnel** ou plus communément « doudou » s'installe, entre 6 et 12 mois, selon les enfants... et les auteurs<sup>3</sup>.



Le doudou aide à la séparation mais il ne remplace pas le contact avec l'adulte... Le doudou n'a pas de sens si la relation ne se construit pas avec une figure d'attachement, parents au sein du foyer dont le relais est pris par un professionnel au sein du milieu d'accueil. Il est donc important de contenir, de prendre dans les bras, de rassurer, de travailler la relation. La fonction contenante du langage est aussi très importante.

Lors de la familiarisation, les accueillant(e)s proposent aux parents d'amener un tissu imprégné de leurs odeurs pour répondre au besoin du tout-petit de « baigner » dans un univers de sensations proches de celles perçues à la maison, ce qui peut rassurer l'enfant et amener de la continuité. À ce moment-là de son développement, ce tissu n'est pas un objet transitionnel à proprement parler. Il pourrait le devenir si l'enfant l'investit comme tel par la suite.

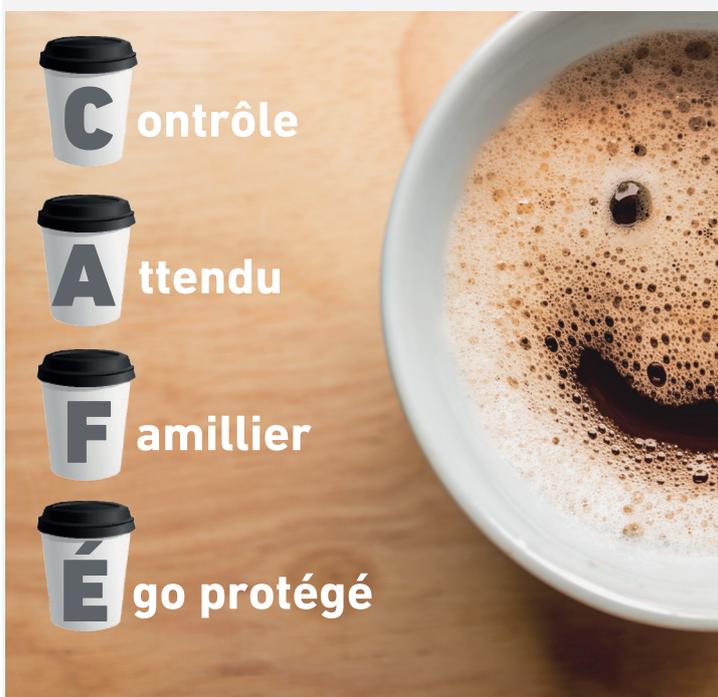
3. À partir de 6 mois selon Isabelle CHAVEPEYER (2007), vers 7-8 mois selon Reine VANDER LINDEN (2013), entre 4 et 12 mois selon Ana COGNÉ (2011).

**BESOIN DE MAÎTRISE**

Que ce soit sur cet objet ou sur le phénomène transitionnel choisi, le petit d'homme aura toute puissance. Et concernant l'objet, il pourra le serrer contre lui, le jeter au loin, le caresser, le tirer... lui faire vivre les émotions qu'il éprouve et exprimer ainsi quantité de sentiments. L'objet transitionnel devra donc survivre aux allers-retours amour-haine. L'enfant va exercer sa maîtrise sur l'objet qui représente la relation par rapport à laquelle il devient acteur. Par cette expérimentation, il subit moins les événements et acquiert la sensation de contrôler ce qui lui arrive. Il se sent plus en sécurité et peut accepter de perdre son sentiment de toute-puissance de manière moins brutale puisqu'il peut continuer à l'exercer sur son doudou.

**Il est important de ne pas instrumentaliser ce dernier et de ne pas en faire un enjeu de récompense, de pression, de punition pour l'enfant.** Ce n'est pas un moyen par lequel exercer son autorité.

Souvenez-vous du **Flash Accueil N°40** - « Continuité ». Le doudou contribue à offrir à l'enfant un environnement sécurisant ou **CAFE**<sup>4</sup> (permettant de diminuer le stress ressenti) puisqu'il peut exercer son **C**ontrôle dessus. Le doudou lui offre une « réponse » **A**ttendue. Il s'agit enfin d'un objet **F**amilier, permettant de protéger son **E**go. Le doudou est donc un outil de continuité.



**Et vous, comment aimez-vous votre CAFÉ ?**



Certains adultes le préfèrent noir, d'autres y ajoutent un nuage de lait. D'autres encore ne sont pas du tout café mais apprécient le thé noir car plus fort ou vert, pour ses bienfaits sur la santé... Les enfants aussi ont leurs préférences et leur spécificité et il est important que les adultes en tiennent compte pour offrir un accompagnement (CAFE) ajusté aux besoins de chacun, dans une perspective d'individualisation !

Et dans votre milieu d'accueil, qu'observez-vous pour chaque enfant ?<sup>5</sup>

**TOUS LES ENFANTS ONT-ILS UN DOUDOU ?**

Non, tous les enfants n'en ont pas. Ce qui importe, ce n'est pas tant la forme que prend le doudou mais la fonction « transitionnelle » qui joue un rôle capital sur le plan affectif.

Différentes cultures côtoient nos milieux d'accueil. Et la présence du doudou ne se retrouve pas partout, dans toutes les familles. Le doudou semble être plutôt présent dans les sociétés où il y a moins de proximité corps à corps parents-enfant et où la séparation est plus précoce, contrairement à d'autres sociétés où les enfants restent plus longtemps avec leurs parents, où la proximité physique est plus importante (portage, endormissement dans les bras...).

RABAIN (2007)<sup>6</sup> évoque par exemple l'absence d'objet transitionnel dans la culture sénégalaise. L'enfant passe beaucoup de temps avec sa mère, il reste sur son dos, dort avec elle... Lorsqu'il la quitte, il passe de bras en bras et de dos à dos. « (...) la séparation avec la mère est moins surmontée par la médiation des objets que par les contacts avec les corps sans cesse proposés par l'entourage. » (p.20-21).

Outre la culture, les besoins individuels de l'enfant diffèrent. Les réactions d'un enfant à l'autre sont très variables par rapport à un éventuel doudou, au sein d'une même fratrie... Différents événements peuvent amener par exemple des enfants plus grands à avoir recours plus longtemps à un doudou, à en choisir un plus tardivement, à s'en séparer tôt.

4 VAN DER STRATEN, NASTASYA, & VILAIN XIII, Virginie (2019). Un lien sécurisant, Ok ... mais concrètement ? Présentation lors de la journée ONE « Le lien, cet élément vital à tisser entre l'enfant et le professionnel de l'accueil ».  
 5 Voir Flash Accueil N°24 – Au quotidien ... « *L'observation est un soin* ».  
 6 RABAIN, J.-F. (2007). Le doudou, ça n'existe pas. Spirale, 43, p. 19-25. ERES.

### VRAIMENT ACCESSIBLE LE DOUDOU ?

**Doudou = continuité. C'est pourquoi il est important que l'enfant y ait accès en permanence en toute liberté. Il ne doit pas dépendre de l'intervention de l'adulte pour l'atteindre.**

*En réunion, une équipe de puéricultrices réfléchit avec les responsables à la continuité des pratiques à travers les différentes sections de la crèche. Aujourd'hui, elles réfléchissent à l'accessibilité du « doudou ». Toutes disent que dans leur section, le doudou est accessible aux enfants en permanence. En allant plus loin, elles se rendent compte que pourtant les pratiques sont bien différentes.*

*En effet, dans une section, les doudous sont accessibles dans une pochette à doudous, placée à hauteur des enfants (tenant compte de leurs capacités motrices) ; dans une autre section, les doudous sont également placés dans des pochettes mais les puéricultrices prennent conscience que l'espace dans lequel se trouvent les pochettes est parfois fermé donc non accessible en permanence. Enfin dans une troisième section (celle des moyens), les doudous sont dans les casiers des enfants se trouvant dans le coin change, fermé par une barrière. Les puéricultrices donnent le doudou à l'enfant quand il le demande ou qu'elles identifient qu'il en a besoin.*

*Dans cette dernière situation, cela demande une démarche de la part de l'enfant qui est déjà compliquée pour lui : identifier son besoin par lui-même, pouvoir l'exprimer à l'adulte, attendre que celui-ci le comprenne et y réponde...*

- Peut-on réellement parler d'accessibilité ?
- L'enfant a-t-il un contrôle sur la situation ?

*Suite à cette prise de conscience, des pochettes à doudous ont été installées dans toutes les sections à des endroits accessibles en permanence afin que les enfants, quel que soit leur niveau d'autonomie, puissent réellement l'avoir à disposition.*

### DOUDOU, TÉTINE, POUCE...

Dans les milieux d'accueil, « doudou » et tétine sont souvent attachés ensemble. Mais ont-ils la même fonction ?

Le bébé en bonne santé, présente, dès sa naissance, une série de réflexes, comme la succion, l'agrippement, le réflexe de marche... (ISRAËL, 2011). Le réflexe de succion permet à l'enfant de s'alimenter. Il disparaît par la suite mais la succion, en plus des fonctions alimentaire, antalgique et apaisante (BOIGE, 2002), acquiert aussi une autre fonction qui est celle liée au plaisir (ISRAËL, 2011).

**La tétine** est un objet extérieur, donné plus ou moins tôt par l'adulte. L'enfant ne la trouve pas par lui-même. Elle n'est pas un objet transitionnel, d'ailleurs elle peut être remplacée par une copie mais la succion que l'enfant exerce sur celle-ci peut devenir un phénomène transitionnel, tel que décrit par WINNICOTT (BOIGE, 2002).



Bien souvent présente dès la maternité, n'est-elle pas une proposition de la société faite aux adultes afin de les rassurer face aux pleurs des bébés ? Il est intéressant de se questionner par rapport à son utilisation. Doit-on donner d'emblée la tétine ? Pourquoi l'enfant pleure-t-il ? A-t-il faim, sommeil, mal, besoin de réconfort... ? En fonction du besoin identifié, la tétine peut être une des réponses mais pas la réponse unique à toutes les manifestations de pleurs du bébé. Il est donc important de nuancer et de s'ajuster à l'expression du besoin de l'enfant (nourriture, soin, portage, câlin, verbalisation...).

**Le pouce** quant à lui est découvert par l'enfant dans un geste de rassemblement. Il est plus mobile, amène une sensation de peau à peau.



Le pouce permet d'agir puisque l'enfant le retire de sa bouche pour manipuler. La tétine, au contraire, peut être « à l'origine de difficultés à parler la bouche pleine. Parfois le recours à la tétine signe le refus de l'échange verbal. » (BOIGE, 2002, p.84).

Vous l'aurez compris, doudou, tétine et pouce n'ont pas le même usage. La tétine et le pouce ne sont pas des phénomènes transitionnels en soi. Ils ne sont pas des doudous. C'est la succion exercée sur différents « supports » qui peut devenir un phénomène transitionnel pour l'enfant.

*Sur la liste de naissance de Nawal, ses parents ont choisi différents articles plus ou moins utiles à se faire offrir. Parmi ceux-ci, on retrouve un adorable « doudou » aux couleurs sobres. Un carré de tissu avec une tête d'animal. A l'un des 4 coins, un lien avec velcro pour attacher la tétine, très pratique leur explique la vendeuse. Cet objet, presque devenu un incontournable de la trousse de bébé à force d'arguments marketing, pose pourtant question.*

Nous avons effectivement vu que le doudou et la tétine remplissent des fonctions différentes, répondent à des besoins différents, arrivent dans la vie du jeune enfant à des moments différents. En les attachant ensemble, outre l'encombrement, le poids et les questions médicales que cela peut soulever (aggravation des troubles orthodontiques, problèmes d'articulation...), ces deux objets sont proposés à l'enfant de manière indifférenciée. Il est important que l'adulte s'interroge sur le besoin de l'enfant au moment où il l'exprime (pleurs, irritation) pour lui apporter la réponse la plus ajustée (câlin, écoute, doudou, tétine...).

N'oublions pas que le doudou est un objet choisi et investi par l'enfant qui ne se tournera pas nécessairement vers le doudou choisi par les parents.

**FAUT-IL AMENER L'ENFANT À DEVENIR AUTONOME PAR RAPPORT AU DOUDOU ?**

Tout au long de son développement, l'enfant acquiert une certaine autonomie vis-à-vis de cet objet ou vis-à-vis de ces phénomènes transitionnels. Il aura moins besoin d'un support matériel pour se rassurer, au fur et à mesure que se construira sa sécurité intérieure. Il élaborera des images mentales sur lesquelles il pourra s'appuyer. Il aura alors de moins en moins besoin de son doudou pour avoir accès à ses expériences intériorisées. Autrement dit, l'objet matériel se dématérialise pour s'inscrire au niveau du psychisme.

L'enfant, lorsqu'il perd son illusion d'omnipotence, est confronté au manque et à la frustration. En effet, jusqu'à présent, ses besoins étaient comblés dans un contact très rapproché à la figure d'attachement. Quand cette dernière s'éloigne peu à peu et ne devance plus les besoins de l'enfant, ce dernier commence à percevoir le manque. Dès lors, il va se mettre en mouvement et va chercher vers l'extérieur ce qui pourra le combler. C'est ainsi que naît chez lui le désir. Ce dernier l'amènera à mobiliser son énergie pour chercher une manière de dépasser sa frustration, il se mettra alors en mouvement et entamera un travail d'élaboration...

Ce travail se réalise au sein du processus par lequel l'enfant choisit SON objet et l'investit.

Lorsque l'enfant va chercher le doudou, il a pu prendre conscience de son besoin et met en route une démarche pour aller chercher ce qui le réconfortera. Si l'adulte devance ce qu'il considère être le besoin de l'enfant, le processus de mentalisation est coupé.

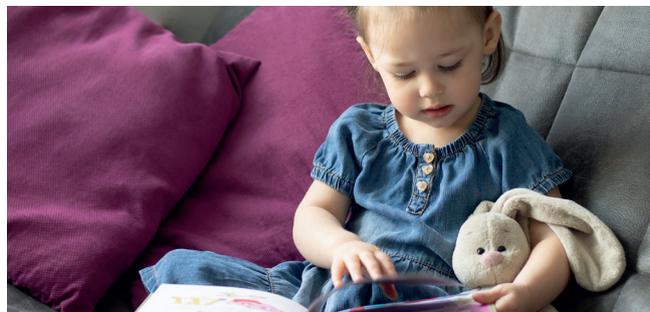
En effet, si l'enfant n'a pas le temps de désirer, il ne mobilisera pas son énergie pour combler son désir et tous les processus liés à l'expérimentation, sources d'apprentissages, seront ainsi entravés.

En qualité de professionnel(le) de la petite enfance, conscient(e) de ce mécanisme, vous pourrez dès lors être attentif(ve) à soutenir l'enfant verbalement, par votre présence dans sa recherche, sans faire à sa place. Ne pas laisser l'enfant à lui-même et veiller au respect de sa sécurité affective et de son développement. C'est votre connaissance fine de chaque enfant qui vous permettra de vous ajuster à chacun.

Tout au long de ce processus, les mots prononcés par les adultes qui accompagnent l'enfant vont prendre sens et faire lien. Les mots vont ainsi prendre le relais (*le mot tue la chose*, LACAN). L'apparition du langage relèguera le doudou à un second plan car l'enfant a accès au registre symbolique. Selon Françoise DOLTO, le meilleur objet transitionnel « *sont les mots* ».

L'enfant désinvestira alors progressivement son doudou, à son rythme. Il est important de garder en tête que c'est l'enfant qui imprime le tempo concernant son besoin ou non du doudou. Dans certaines situations dans sa vie d'enfant, il pourrait d'ailleurs encore en avoir besoin, notamment lors de situations nouvelles et inconnues (naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur, hospitalisation, déménagement, deuil, première fois...).

WINNICOTT<sup>7</sup> évoquant les fonctions de l'objet transitionnel: « *Laissons donc ce bébé avec cet objet. Près de lui, il est en paix, dans la pénombre, entre une réalité personnelle ou psychique et la réalité réelle et partagée* » .



**LE DOUDOU, UN FREIN DANS L'ACTIVITÉ DE L'ENFANT ?**

Le doudou n'empêche pas l'enfant de jouer, au contraire, en le sécurisant, il sert de pont vers le jeu. Il s'agit donc d'un support à la pensée et à la créativité.

Le phénomène transitionnel représente un espace de transition qui permet à l'enfant d'expérimenter, de s'affirmer en créant une symbolique adaptée à ses besoins, de s'ouvrir au monde et de l'explorer. C'est sur cette base que plus tard le jeu symbolique se développe.

Cet espace donnera accès aux jeux au sein des diverses expériences vécues où tout le corps et les sens seront engagés, dans le plaisir du jeu. L'enfant va commencer à jouer et à construire le monde dans l'illusion que c'est lui qui le crée. Cette création n'est possible que si elle se vit dans de vraies expériences qui s'inscrivent dans l'espace et le temps.

En effet, jouer, c'est faire « comme si », tout en n'étant pas la Réalité.

<sup>7</sup> WINNICOTT, D. W. (2010) La famille suffisamment bonne, paris, PAYOT, P34

Tom (+- 2 ans) arrive à la crèche avec sa maman. Celle-ci explique à l'accueillante qu'elle aimerait que son doudou ne soit donné à Tom que lors de la sieste. Elle trouve qu'il l'a trop souvent et que cela l'empêche de jouer et d'aller vers les autres. L'accueillante a également observé que Tom avait souvent son doudou à la main. En réunion d'équipe, elle parle de la demande de la maman de Tom. En parlant et réfléchissant ensemble, accueillantes et équipe d'encadrement se posent les questions suivantes: pourquoi Tom a-t-il besoin de son doudou, à quoi Tom s'intéresse-t-il la journée, doudou est-il toujours accessible ?

Lorsque la psychomotricienne emmène le petit groupe d'enfants dont il fait partie pour la séance hebdomadaire, elle laisse Tom comme les autres enfants qui le veulent prendre son doudou. A l'entrée de la salle, elle pose un panier et propose aux enfants qui le veulent d'y laisser leur doudou. Certains le font, d'autres le gardent, certains iront le chercher, lui faire un petit câlin et le reposer.

Au fil des séances, Tom va investir son environnement et se sentir de plus en plus à l'aise et parallèlement laisser de plus en plus souvent son doudou dans le panier jusqu'à ne plus le prendre du tout. Il commence les jeux de construction, lance des balles, grimpe, saute, se cache et appelle les autres enfants.

Lors d'une réunion d'équipe suivante, les accueillantes échangent à ce sujet :

- ▶ Le fait de savoir que son doudou est là toujours accessible a-t-il permis à Tom d'investir et d'explorer son environnement ?
- ▶ Quelles sont les propositions qui sont faites à l'enfant, sont-elles suffisamment sécurisantes pour lui permettre d'explorer son environnement sans qu'il ait besoin de son doudou pour se sentir en sécurité ?
- ▶ Y a-t-il suffisamment de propositions faites à l'enfant? Sont-elles assez diversifiées ? Rencontrent-elles ses besoins ?
- ▶ Le cadre est-il assez sécurisant (lien adulte, repères, rituels, anticipation du moment...) ?
- ▶ Infrastructure, aménagement, rythme, rituel, présence de l'adulte phare, continuité...

Lucie est arrivée à la crèche plus tard, elle est entrée directement chez les grands. Dans cette section, le repas se prend dans une pièce séparée de l'espace de jeu dans lequel les enfants passent la majeure partie de leur journée. La règle est que les doudous ne viennent pas dans la salle de repas. Pour Lucie, cette séparation est difficile, elle pleure, ne veut pas aller manger, veut garder son doudou.

Les puéricultrices s'interrogent : si on lui laisse prendre son doudou, elle va le salir et comment expliquer aux autres enfants qu'elle peut prendre son doudou et pas eux ? Tiens les autres enfants, n'en ont-ils vraiment pas besoin ? Peut-être que si, même s'ils ne le manifestent pas...

Après réflexion et discussion d'équipe, les puéricultrices ont décidé de laisser Lucie prendre son doudou et de lui proposer de le mettre sur sa chaise. Parallèlement à cela, elles ont pris un panier dans lequel les enfants qui le veulent sont invités à y déposer leur doudou chaque fois qu'ils quittent la pièce de vie. Les doudous sont là, visibles, accessibles et les repas se passent plus sereinement. Peu d'enfants vont chercher doudou pendant le repas, c'est même exceptionnel et petit à petit, Lucie a également décidé par elle-même de déposer son doudou dans le panier.

## CONCLUSION

L'enfant a besoin de se sentir en sécurité pour explorer son espace, être en activité, s'ouvrir à de nouvelles expériences, investir de nouvelles relations, alors ne le privons pas d'un des éléments qui contribue à cette sécurité. Soyons cependant attentifs à ce que le doudou ne remplace pas la relation sécurisante qui doit être initiée par l'accueillant(e).

Virginie HOSPEL, Garance MATHY, Gaëtane ROSE,  
Conseillères pédagogiques ONE  
et Gaëlle BUISSERET, Agent conseil

Pour aller plus loin, un petit



en supplément de votre FA.41

### POUR EN SAVOIR PLUS :

- BOIGE, N. (2002). **De l'objet transitionnel à l'addiction ?** Regard d'un pédiatre. Spirale, 22, p.77-88. Toulouse, France : ERÈS.
- CHAVEPEYER, I. (2007). **Respectons le doudou.** Spirale, 43, p. 75-81. Toulouse, France : ERES.
- COGNET, A. (2011). **Doudou, mon amour...** Journal des Professionnels de l'enfance, 68.
- GAYDA, M. (2002). **Doudoucement.** Le Ligeur, 38.
- ISRAËL, J. (2011). **Bébé, dis-moi pourquoi tu pleures.** Toulouse, France : ERÈS.
- VAN DE CASTEELE, N. & C. CARILLO-BROUCHET, C. (2002). **Le pouce à l'index, la succion et son devenir.** Spirale, 23, p. 31-37. Toulouse, France: ERÈS.
- VANDER LINDEN, R. (2013). **Doudous en stock !** Le Ligeur des parents, 19.
- Vidéo Air de Familles 20-11-2018 : « **Doudou y es-tu ?** »
- Vidéo Air de Familles 20-11-2018 : « **Doudou : quand le laver ?** »